

# musique

**SAHARA** Jeune groupe touareg, Tamikrest est l'ambassadeur de la cause des femmes. Et l'un des rendez-vous incontournables du festival genevois Antigél. Rencontre à Paris avec l'un de ses leaders.

## Un groove qui ne faiblit pas

ÉLISABETH STOUDMANN

**Disque.**  
Tamikrest, *Chatma*,  
Glitterhouse / Irascible.

**Concerts.**  
Festival Antigél,  
sa 15 février, 20h30,  
Mäd, 43 av. de  
Châtelaine, Genève,  
www.antigel.ch

Sa 22 février à  
La Spirale, Fribourg.  
www.laspirale.ch

Pour Ousmane Ag Mossa, auteur, compositeur et chanteur de Tamikrest («rassemblement»), tout a commencé au début des années 1990, lors de la première rébellion touarègue. Il a 5 ou 6 ans lorsqu'il entend un passant fredonner dans la rue une chanson de Tinariwen, le groupe phare du blues saharien fondé il y a plus de trente ans. «Ces mots sont entrés dans ma tête et n'en sont plus sortis. Quand j'ai compris leur signification, cela m'a vraiment donné envie de jouer cette musique. Je ne songeais pas alors à être musicien. Je voulais juste chanter les chansons de Tinariwen pour moi-même.»

Puis, c'est un autre événement qui déterminera l'avenir d'Ousmane Ag Mossa. «L'armée malienne approchait de notre village. Les adultes savaient qu'elle commettait des atrocités partout où elle passait. Alors les femmes et les enfants sont partis se réfugier un peu plus loin dans le désert, sous un acacia. Les branches tombaient jusqu'au sol et on était comme dans une chambre fermée. A l'abri. Des femmes pleuraient, tout le monde était très tendu. Sur le moment je ne comprenais pas, je riais de voir des adultes pleurer et j'essayais surtout de sortir de la cachette. Plus tard, quand j'ai compris ce qui s'était passé, ça a été comme une blessure en moi, blessure qui ne s'est jamais refermée depuis.»

### DE L'IMZAD À LA GUITARE ÉLECTRIQUE

Aujourd'hui le deuxième album de Tamikrest s'appelle justement *Chatma* («La Femme»), car «partout où il y a des conflits, ce sont les femmes, les personnes âgées et les enfants qui sont les premières victimes. Nous les hommes, nous sommes plutôt les fauteurs de troubles.» Traditionnellement, la femme tient aussi un rôle important dans la société touarègue. C'est elle qui tient la baraque (ou plutôt la tente) pendant que l'homme nomade vaque à ses occupations. Elle est encore à l'origine de la musique qui est jouée sur le violon traditionnel (imzad) et sur des percussions (tendé). «Je compose avec la musique traditionnelle dans ma tête, explique Ousmane Ag Mossa. Mais au lieu de la flûte ou du violon, j'ai une guitare. Et les rythmes du tendé, on les joue à la basse ou à la guitare rythmique. Les fondations traditionnelles sont bien présentes. Le reste, c'est la décoration et c'est facile. Parfois, on augmente une batterie, on met une pédale, on ajoute un clavier.»

Édité par l'excellent label de rock et folk allemand Glitterhouse (Scott Matthew, Spain, Terry Lee Hale), *Chatma* se pare d'arrangements modernes, quasi psychédélics. Un son de guitare électrique bourdonnant, parfois à la limite de la saturation, une batterie chaloupée, un synthé ambiant. Dans ce décor se posent des intro parlées ou récitées, des claquements de mains et des joutes vocales entre les deux principaux chanteurs, Ousmane Ag Mossa et Wonou Walet Sidati. Tamikrest est l'un des rares groupes touaregs à avoir une vraie chanteuse et non pas une simple choriste. «Si je veux être la voix



des femmes, cela semble logique d'avoir une chanteuse qui se met en avant», explique Ousmane, un sourire vaguement moqueur aux lèvres.

*Chatma*, avec son groove hypnotique, est sans doute le meilleur album de musique touarègue paru en 2013. Le premier concert romand du groupe à Genève, samedi 15 février dans le cadre du Festival Antigél, est donc très attendu.

### Tinariwen et la relève

Le nouvel album de Tinariwen s'appelle *Emmaar*. Un mot tamashek (langue des Touaregs) difficilement traduisible, qui cherche à retranscrire une sensation de chaleur causée par le soleil, à la limite de la brûlure, mais rafraîchie par la caresse du vent. Même si Tinariwen n'a désormais plus accès à sa terre d'origine au Nord du Mali, le désert reste sa seule source d'inspiration. Les musiciens de la formation sont donc partis enregistrer sur une autre terre aride, le parc national de Joshua Tree, en Californie. Quelques amis américains les y attendaient, dont Josh Klinghoffer (guitariste des Red Hot Chili Peppers) ou Vance Powell, ingénieur du son de Jack White (Whi-

te Stripes, The Raconteurs). Ensemble ils ont concocté un disque puissant, traversé de bout en bout par un son chaleureux, un souffle qui donne une nouvelle ampleur à leur musique minimale. Grâce à lui, leur transe insidieuse devrait toucher un public encore plus large.

Tinariwen et les autres formations touarègues ont permis à cette culture de faire entendre sa voix dans le reste du monde. Il n'en va pas de même de la culture du Sahara occidental, confinée à une bande de terre plus ou moins indépendante, coincée entre la Mauritanie et le Sud du Maroc. La jeune chanteuse Aziza Brahim est là pour remédier à cet état de fait. Après deux albums parus en version digitale sur le site [tamashek.net](http://tamashek.net), elle sort son premier album international. La musique sahraouie partage des rythmes et une forme de nostalgie avec la musique tamashek. Aziza Brahim, qui a vécu à Cuba puis à Barcelone, marie rythmes traditionnels, mélodies poignantes et influence hispanique. Une voix incantatoire à écouter de toute urgence. **ESN**

Tinariwen, *Emmaar*, Wedge / Musikvertrieb. En concert le 5 mars à Fri-Son, Fribourg. [www.fri-son.ch](http://www.fri-son.ch)  
Aziza Brahim, *Soutak*, Glitterhouse / Irascible.

### POP COSMIQUE • FLORENT MARCHET, «BAMBI GALAXY»

#### Marchet dans l'espace



Florent Marchet avait pris congé à *Courchevel*, à une altitude raisonnable pour sa pop romanesque et moderne, pleine de désillusions et désenchantements. Trois ans plus tard, le Français prend un ticket pour une planète imaginaire mais poursuit son exploration terre-à-terre du genre humain. A la fois odyssée de l'espace et de l'espace, *Bambi Galaxy* conte le parcours d'un homme en quête de sens et de

bonheur, et adopte quelques points de vue grinçants.

Longtemps fasciné par le passage de l'adolescence à l'âge adulte et les questions existentielles qui en découlent (en particulier sur *Gargillesse*, 2004, mais aussi *Rio Baril*, 2007), Marchet a mûri, sans renoncer tout à fait à un lexique de jeunesse. Mais la mise sur orbite de sa pop cosmique passe cette fois par une électronique bricolée aux allures rétrofuturistes et à des codes musicaux empruntés aux BO de science-fiction. Quelque part entre Sébastien Tellier et Jean-Michel Jarre, ce cinquième album réaffirme surtout la fidélité de Marchet au disque conceptuel. Et affine paradoxalement aussi le sens mélodique d'un musicien qui chérit des compositeurs tels François de Roubaix ou Alain Goraguer.

Le lent cheminement du héros de *Bambi Galaxy* passe par une série d'aspirations variées, dont vivre nu, rejoindre une secte, recourir aux psychotropes, fuir sur une autre galaxie. Malgré ses sorties de piste («647», «Reste avec moi»), l'épopée charrie ses réussites. Ainsi de «Que font les anges», «La dernière seconde», «Apollo 21» («On ne distingue plus cette planète bleue, cette boule de cons!») et ce «Space Opera» au refrain jubilatoire: «Oh Raël mon amour/Prends-moi dans

tes bras/La vie ici n'est pas pour moi/Raël mon amour, mon space opera, Raël mon au-delà (...) Je crois qu'il est l'heure de quitter ce monde menteur.»

OLIVIER HORNER

FLORENT MARCHET, *BAMBI GALAXY*, PIAS / MUSIKVERTRIEB

### CLASSIQUE • CÉDRIC PESCIA/BACH, «L'ART DE LA FUGUE»

#### Voyage initiatique



Comme précisé dans le livret du double CD de Cédric Pescia, «les versions pour piano de *L'Art de la Fugue* de J.S. Bach sont évidemment anachroniques». Un anachronisme souligné par les nombreuses versions orchestrales de cette œuvre monumentale, consacrée par le Maître au sommet de son génie à la forme la plus noble et la plus aboutie de la musique polyphonique occidentale.

Doté d'une technique instrumentale sans faille et d'une vision artistique à la fois contemplative et puissante, le pianiste franco-suisse s'attaque néanmoins à cet édifice contrapuntique grandiose et protéiforme avec une humilité non dénuée de lyrisme. Car il s'agit précisément de faire chanter une rhétorique thématique a priori abstraite. Et de la faire chanter au travers de canons, d'inversions, d'augmentations et autres savantes métamorphoses qui règnent au cœur de l'art musical baroque et renaissant. Maîtrisant toutes les nuances de ce langage complexe et exaltant, le musicien mène sereinement l'auditeur à travers un véritable périple initiatique à la découverte du chef-d'œuvre du grand alchimiste de la fugue. **MARIE ALIX PLEINES**

CÉDRIC PESCIA / J. S. BACH, *L'ART DE LA FUGUE*, AEON / MUSICORA

### ACOUSTIQUE • TRANSISTOR GIRL, «TREADING ON FLAMES»

#### Sans trop se brûler

Contrairement à ce qu'il chante sur le morceau titre du premier album de Transistor Girl, Chris Drew ne marche pas sur des braises mais en terrain balisé. Celui d'une pop acoustique sentimentale et sucrée. Ce qui n'empêche pas ces six chansons créées avec Christophe Bugnon – bassiste d'Aloa, ensemble genevois bien connu où Chris a jadis tenu la guitare – de receler de jolies mélodies, à défaut de textes transcendants («Babe I wanna be with you, cause you make me feel at home, yes you do», tralala). Filet de voix agréable, Chris Drew appuie là où ça frissonne, bien mis en son par Renaud Millet-Lacombe. **RMR**

TRANSISTOR GIRL, *TREADING ON FLAMES*, WWW.TRANSISTORGIRL.COM

### POP • BROKEN BELLS, «AFTER THE DISCO»

#### C'est pas la fête

Leader d'une des plus brillantes formations indie-pop étasuniennes (The Shins), James Mercer se plante en beauté avec Broken Bells. Une association avec le Britannique Brian Burton, alias Danger Mouse (producteur de Gorillaz, Gnarls Barkley et The Black Keys), fruit de leur passion commune pour la pop synthétique des *eighties* (Ultravox, Pet Shop Boys, A-Ha) et le disco. Voix de fausset, basses sautillantes et sons clinquants masquent mal un manque criant d'inspiration. Passé la mise en jambe entraînante de «Perfect World», le refrain charmant du morceau titre et les chœurs Bee Gees de «Holding on For Life», on se sent bien seul sur cette piste de danse désertée par la grâce. Gros coup de déprime quand Mercer, chanteur hors pair, lâche quelques fausses notes. Si lui-même n'est pas convaincu, qui le sera? **RMR**

BROKEN BELLS, *AFTER THE DISCO*, COLUMBIA / SONY MUSIC